

mers, et sur différens points, et qui réunisse tant de merveilleux et tant de phénomènes à tant d'utilité; qui voie naviguer sur ses eaux, plus de cent *steam-boats*, un nombre infini d'autres bâteaux, chargés des denrées du monde, et auquel l'avenir promette des destinées si brillantes, comme au Mississippi. Jugez si le Mississippi, n'est pas le premier Fleuve du monde.

L'Amazone et la Plata peuvent l'emporter sur le Mississippi, par la longueur de leurs cours, et par le volume de leurs eaux, mais sous tous les autres rapports, bien plus importants, on ne saurait les comparer au Mississippi; et ce qui donne encore une supériorité bien décidée au Mississippi, c'est que sur tous ses bords, on respire l'air de la liberté, et que l'industrie n'y trouve aucune entrave.

Je ne puis, et ne dois quitter la Nouvelle-Orléans, Comtesse, sans vous parler du PÈRE ANTOINE. C'est un vénérable Capucin Espagnol, qui depuis 48 ans consacre sa vie à offrir, sans fanatisme, à cette population les secours de la foi. Quoiqu'il ne soit pas Evêque, il est considéré comme le Patriarche, le Père de la Religion Catholique dans cette ville, comme le fondateur de toutes les Eglises, qui y existent, de ce culte. Il y est aimé, et estimé, généralement.

Vous vous attendiez, Comtesse, à avoir aussi quelqu'aperçu sur les institutions des Etats Unis, sur les mœurs et les habitudes de ce peuple, sur la liberté, et l'esclavage, qui y regnent. Je n'aurais pu vous offrir, qu'un croquis très incorrect. Il faut examiner beaucoup plus, que je n'ai pu le faire jusqu'à présent. Ce ne sera que quand j'aurai mieux observé, et que je pourrai jouir de quelque repos, de quelque tranquillité dans ma chaumière, que je réussirai, peut-être, à vous en tracer un petit tableau.

Vous avez vu avec moi, Comtesse, le berceau, où naît le Mississippi, et le tombeau profond, où